

Note de l'éditeur

Né le 1^{er} juillet 1901, Jacques Benoist-Méchin a fait ses études en Angleterre, à Paris et en Suisse. En 1910, il est allé se perfectionner en anglais à la Bedales Preparatory School. Revenu en France, il entre en octobre 1911 à l'Ecole alsacienne. En octobre 1915, il est placé comme pensionnaire à l'école-foyer des Pléiades, en Suisse, entouré de professeurs remarquables, entre autres Robert Nussbaum et Adolphe Ferrière, le fondateur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève. Il consacre deux heures par jour au piano, se passionne pour l'histoire et fait des progrès si rapides en latin qu'il peut bientôt lire Tite-Live et Tacite à livre ouvert. En mars 1916, il établit le catalogue thématique de l'œuvre complète de J. S. Bach et de Haendel, avec l'aide de Romain Rolland. Il y croise Henri Dunant, un des fondateurs de la Croix-Rouge internationale, Rabindranah Tagore, Miss Slade une amie de Gandhi, le pianiste Ignace Paderewski, qui deviendra le président de la nouvelle République polonaise, le professeur Roubakine, un socialiste qui est en liaison avec Lénine.

Jacques Benoist-Méchin passe en juillet 1918 son baccalauréat (Langues vivantes et philosophie). Grâce à Romain Rolland, il entre en contact avec Lucien Herr, directeur de l'Ecole normale supérieure, qui le pousse à préparer une licence d'allemand. Il rencontre également Charles Andler, qui l'initie à l'œuvre de Nietzsche. Son père, le baron Benoist-Méchin, qui voudrait qu'il devienne explorateur ou diplomate, cherche à l'orienter vers les sciences politiques. En 1919, tout en poursuivant ses études musicales, il entre en rapport avec Adrienne Monnier et fréquente la Maison des Amis des livres, la librairie qu'elle a fondée au 7 rue de l'Odéon; il y fera la connaissance de nombreux écrivains français : Paul Claudel, André Gide, Paul Valéry, Saint-John Perse, Léon-Paul Fargue, Valéry Larbaud, Jules Romains, Georges Duhamel, Jules Supervielle, Jean Schlumberger, Jean Paulhan, Louis Aragon, Paul Morand, Jean Giraudoux et Drieu la

Rochelle. En 1920, il fait la connaissance de Sylvia Beach, se lie d'amitié avec elle et fréquente la librairie anglo-américaine qu'elle a fondée 12 rue de l'Odéon. Elle l'initie aux poètes élisabéthains, à Crashaw, John Donne, Francis Thomson, William Blake. Il y fréquente Ernest Hemingway, Ezra Pound, Scott Fitzgerald, T. S. Eliot, Robert Mac Almon, Arcibald Mac Leich, Ford Maddox Ford, James Joyce. Il y élargit sa connaissance de la littérature américaine, lisant Walt Whitman, Thoreau, Faulkner, Williams Carlos Williams, John dos Passos et Robert Frost.

Son service militaire avait conduit Jacques Benoist-Méchin à l'état-major de l'armée du Rhin et c'est ainsi qu'en janvier 1923, et au moment de l'occupation militaire de la Ruhr décidée par le gouvernement Poincaré, il était interprète à l'état-major inter-allié de Wiesbaden. Il se consacre ensuite au journalisme. En 1925, il est rédacteur en chef au Quotidien. Il y rencontre à cette occasion Henri Beranger, président de la Commission des Finances du Sénat, et Vincent Auriol, futur président de la République (celui-là même qui le gracier en 1947). Il devient ensuite directeur des services européens d'International News Service. Il entre à l'Europe nouvelle dont il sera, sous la direction de Louise Weiss, le rédacteur en chef. Il effectuera, de 1928 à 1929, de fréquents séjours à Genève où il suivra les débats de la Société des Nations. Il rencontrera à cette occasion des hommes d'Etat aussi célèbres et divers qu'Aristide Briand, André Tardieu, Joseph Paul-Boncour, Anthony Eden, Lord Robert Cecil, Nicolas Titulescu, Edouard Beneš, Gustave Stresemann, Heinrich Brüning, le baron Aloisi. Il sera d'avril 1930 à décembre 1931 secrétaire général de l'Intransigeant.

C'est à cette époque que Jacques Benoist-Méchin commence à se consacrer à son œuvre d'historien. Après avoir traduit plusieurs ouvrages de l'anglais et de l'allemand, il publie, en 1936 et en 1938, les deux premiers volumes de l'Histoire de l'armée allemande qui seront traduits en allemand. Il entre alors en relation avec de nombreux écrivains et artistes : D. H. Lawrence, Marcel Proust, Miguel de Unamuno, Ortega y Gasset, Picasso, Stravinski... L'extrême variété de ses relations donne l'image de ses talents et de ses goûts : Jacques Benoist-Méchin est, en particulier, un excellent mélomane et pianiste.

Lors de la déclaration de guerre, en 1939, Benoist-Méchin est mobilisé à l'état-major de la V^e Région militaire, à Orléans, puis au 13^e régiment d'infanterie à Nevers. Il est fait prisonnier le 25 juin 1940 à Mazière-en-Gâtine, dans les Deux-Sèvres. Affecté au camp de Voves, en Eure-et-Loir, il est mis en congé de captivité le 15 août 1940. Il est nommé, en novembre 1940, chef du service diplomatique des prisonniers de guerre à Berlin, poste qu'il occupera jusqu'en février 1941. Ce même mois, l'amiral Darlan le

désigne pour assurer les fonctions de secrétaire général adjoint à la présidence du Conseil. Il est dès lors étroitement associé aux initiatives du gouvernement de Vichy, plus spécialement dans le domaine des relations franco-allemandes, et participe, le 11 mai 1941, à l'entrevue entre Darlan et Hitler. Il est au centre des pourparlers relatifs à la signature des accords de Paris entre le Reich et le gouvernement Darlan.

Benoist-Méchin est nommé secrétaire d'Etat à la vice-présidence du Conseil le 9 juin 1941. Le même mois, il est chargé de mission à Ankara pour tenter d'obtenir de la Turquie la faculté d'envoyer des renforts vers la Syrie où les troupes du général Dentz s'opposent aux forces anglaises et de la France libre. En juillet, il joue un rôle déterminant dans la mise au point des accords franco-nippons sur l'Indochine.

Jacques Benoist-Méchin garde les fonctions de secrétaire d'Etat dans le gouvernement Laval formé en avril 1942. Il fonde alors la Légion tricolore. Il quitte enfin le gouvernement en septembre 1942, en raison de ses différends avec Pierre Laval et se démet de ses fonctions à la Légion tricolore. Il est arrêté et incarcéré à Fresnes le 22 septembre 1944, et comparait devant la Haute Cour de justice le 29 mai 1947 sous l'inculpation d'intelligence avec l'ennemi. Il sera condamné à mort le 6 juin 1947, puis gracié par le président de la République Vincent Auriol le 30 juillet. Sa peine sera commuée en celle de travaux forcés à perpétuité. Bénéficiant enfin d'une remise de peine, il quittera la prison de Clairvaux le 24 décembre 1953.

L'auteur de l'Histoire de l'armée allemande — six volumes au total — se consacre alors exclusivement à son œuvre en publiant notamment, en trois volumes, Soixante jours qui ébranlèrent l'Occident, récit de la défaite de 1940, qui connaît un très grand succès. Sa curiosité l'a conduit à s'intéresser au monde arabe dont il devient l'un des meilleurs spécialistes. De cette nouvelle source naissent Le Loup et le léopard — trois volumes —, Un printemps arabe, Deux étés africains, Fayçal, roi d'Arabie, brillants classiques que couronnent les faveurs du public. A quoi s'ajoutent des œuvres et des essais comme Avec Marcel Proust.

Jacques Benoist-Méchin est mort le 24 février 1983 en laissant une œuvre considérable et de réputation internationale. Ses livres ont été traduits en anglais, en allemand, en italien, en danois, en langue turque, en arabe et en japonais.

Jacques Benoist-Méchin avait achevé les souvenirs que nous publions en juin 1944, trois mois avant son arrestation. Il était donc naturel que le ton général se ressente du contexte d'une époque qui avait vu s'exacerber les

passions ; naturel aussi qu'ils expriment les propres conceptions et engagements de l'auteur. Il est certain que des affirmations contenues dans ce texte heurteront la sensibilité de certains lecteurs. Mais ce document restera indispensable à la connaissance de cette période de notre histoire.

Benoist-Méchin et son éditeur avaient décidé que le texte ne serait pas publié avant que le temps ait fait son œuvre et que les traces de la guerre soient, pour une large part, effacées. Nous avons estimé que ce témoignage pouvait et devait être désormais versé au dossier de l'Histoire.

Le titre de l'ouvrage avait été prévu par l'auteur et les sous-titres ont été ajoutés en raison du fractionnement en deux volumes à l'initiative de l'éditeur. Des notes de précision, une reconstitution des gouvernements en place pour la période considérée, des « repères chronologiques » ont paru nécessaires pour aider le lecteur à mieux appréhender des événements déjà éloignés et à en mieux connaître les acteurs. Le même souci de vérité exige d'avertir que trente-trois feuillets, qui relataient de manière plus détaillée les circonstances de l'entrée de Jacques Benoist-Méchin au gouvernement Darlan, n'ont pas été retrouvés.